

capables de donner plus de vigueur aux parties de la plante qui se développent sous le sol qu'un grand nombre de tiges qui se nuisent les uns aux autres. (A mon avis un excellent germe suffit. E. A. B.)

Préparation du sol.—Quelques horticulteurs de haute réputation, entre autres Shirley, Hibbert et Sutton, de Reading, les cultivateurs de graines bien connus, recommandent de répandre l'engrais sur le sol en automne, ou de planter les pommes de terre après quelque récolte précédente qui a été bien engraisée. C'est en suivant cette deuxième méthode que M. Hibbert a obtenu sa fameuse récolte de 800 minots par acre. Mais sous notre climat où nous trouvons la terre si froide au printemps, je préférerais appliquer les engrais à cette saison, comme suit : après avoir labouré la terre à l'automne, aussi profondément qu'on peut le faire en toute sécurité, au printemps suivant, je fais passer la houe en long et en large, je herse jusqu'à ce que le sol soit bien nivelé ; je trace les sillons en les espaçant de deux pieds ; je répands le fumier, je plante les germes à 9 pouces de distance entre eux, et j'écrase les sillons en passant le rouleau sur eux, pour terminer l'opération.

Je n'enlève pas le fumier frais de la cour, mais je le prépare de cette façon : Trois semaines avant le moment où il sera probablement temps de planter, je me procure en quantité suffisante un mélange de fumier—de vache, de cheval, et de porc—que je rassemble légèrement en un tas de forme conique. En dix jours environ—plus ou moins, suivant le temps—ce tas s'échauffe assez fortement ; je le retourne alors dans un tas aplati que je couvre avec des planches, et je le laisse là jusqu'au moment de l'employer. La partie qui se trouvait vers l'extérieur est jetée dans le milieu du tas. Le fumier doit être chaud quand on le porte aux sillons, et les germes placés dessus ressentiront bientôt son influence bienfaisante. Je préférerais charrier de suite le fumier au champ, si l'état des chemins le permettait, mais c'est généralement impossible de le faire si tôt dans la saison.

Mon voisin, M. Daignault, obtient généralement, avant tous les autres fermiers du voisinage, les premières pommes de terre nouvelles à vendre. Il emploie la méthode suivante : Il retire les germes de la cave ; laboure la terre rudement ; fait passer la herse une ou deux fois ; répand le fumier sur la surface plate ; tire les sillons—et quels sillons !—plante les germes—5 pieds entre les sillons et 6 pouces d'espace dans le sillon—refait le sillon—et enfin fait passer le rouleau. On peut comprendre le bel état dans lequel se trouve la pièce de terre après ce travail ! Mais cela n'est rien : lorsque les tiges des pommes de terre commencent à se montrer au-dessus du sol, les mauvaises herbes poussent en même temps dans le fumier, car le fumier n'a pas été échauffé, mais est amené frais de la ferme et chaque semence le trouve en bon état et prêt à germer. Que s'ensuit-il ? Je déterre mes pommes de terre le 21 juin ; M. Daignault n'a aucune chance d'en recueillir avant le même jour du mois de juillet. (1). Il n'y a cependant aucune différence dans le sol ou l'exposition, car les deux lots ne sont séparés que par un sillon !

Ce que j'ai dit au sujet de pommes de terres hâtives suppose, cela va sans dire, qu'on les cultive dans un sol à patates. Dans une terre forte, nous devons nécessairement engraisser la terre à l'automne, et le meilleur procédé, serait je pense, après avoir bien travaillé le sol de planter les germes tous les trois sillons d'un labour ordinaire ; pour cela le labourer trace des sillons aussi petits qu'il peut, disons de 9 pouces. Cela donnerait 27 pouces entre les rangs, et la récolte serait, je pense, meilleure et plus hâtive, que s'il plantait dans les sillons—je n'aime pas les billons pour les récoltes des racines dans les terres fortes.

Traitement ultérieur.—Puisqu'en plantant des pommes de terre hâtives on a pour objet d'arriver à la récolte de bonne heure, moins on les dérangera mieux ce sera. Elles ne doivent pas être traitées comme pour une récolte de mauvaises herbes, mais "doivent croître sur leur sol propre"; les navets, ou les haricots qui leur succéderont peuvent être travaillés à la herse et sarclés autant qu'on le voudra, mais pour les pommes de terre, il faut leur laisser donner leurs produits naturels au temps convenable. Mais alors que faire avec les mauvaises herbes, si, dans la culture des pommes de terre, on ne les enlève pas deux ou trois fois soit avec la houe à cheval, soit en les sarclant à la main ? Et bien ! si votre terre a été bien mise en valeur, et le fumier suffisamment échauffé—sans s'occuper de ce que disent les savants sur la perte de l'ammoniaque—c'est-à-dire, si vous avez bien observé toutes les conditions d'une bonne culture, un hersage avec la herse à chaînes, un travail profond à la houe à cheval, dès que les têtes des plantes apparaissent au dessus du sol, et un léger sarclage à la main, ou plus exactement un *sarclage sur les bords*, suffiront, et la récolte sera d'autant plus hâtive, que vous aurez plus tôt terminé ces opérations. Je ne butte jamais rien, et en conséquence je ne butte pas mes pommes de terre hâtives.

Cette année j'ai mis mes pommes de terre à 40 pouces et j'ai planté des haricots d'Espagne entre les rangs. Chaque passant désire savoir "ce que sont ces brillantes fleurs écarlates qui poussent au milieu des pommes de terre ?" Les haricots qui sont pincés, promettent d'être prêts pour la récolte la semaine prochaine.

La mouche à patates.—Au moment juste où mes pommes de terre commencent à fleurir—7 juin—j'ai écoré près de 100 couples de vieilles mouches. Elles avaient laissé quelques œufs ; j'employai, le 27, du vert-de-Paris sur les plantes, et depuis ce moment jusqu'aujourd'hui—24 juillet—aucune mouche ne s'est montrée et les tiges sont aussi fraîches et aussi saines que possible (1). N'est-ce pas une pitié de voir que la plupart de nos cultivateurs— $\frac{3}{4}$ d'entre eux—ne s'occupent pas de la première apparition des vieilles mouches et négligent aussi d'empoisonner les nouveaux œufs. Lorsque les tubercules sont parvenus à ce qu'on suppose être leur pleine croissance, le seau au vert-de-Paris est mis de côté, et l'on ne se demande pas combien de mouches sont contenues dans les œufs sous la surface inférieure des feuilles, et on les laisse produire de nouvelles générations pour la saison suivante. A ce moment, si elles étaient enlevées ou écorées—ni le vert de Paris ni le "*London Purple*" n'auraient aucun effet, puisque les mouches ne mangent plus—les mouches à patates seraient entièrement inutiles.

Depuis que je suis au Canada, j'ai planté des pommes de terres chaque année, dès le 9 avril, et je n'ai jamais subi de dommage par la gelée. Si je pense que la gelée va venir, je butte légèrement les têtes des plantes, mais tant qu'elles ne sont pas levées, je n'ai aucune crainte. De fait, mes *Early-roses* sont aujourd'hui—10 juillet—farineuses, presque mûres.

Pour la récolte principale, la manière de planter est à peu près la même que pour une récolte hâtive, excepté au moment de la croissance. Roulez, et lorsque les germes commencent à lever, passez la herse à chaînes une ou deux fois, la houe à cheval aussi souvent que possible, particulièrement après que la pluie a durci le sol. Sarcler, les rangs étant entre les pieds, et trois coups de houe à chaque pas : un de chaque côté, et un coup violent entre les rangs, de droite à gauche et alors de gauche à droite. Ces derniers coups sont importants, car ils ameublissent le sol latéralement et permettent aux racines de s'étendre en toute liberté. Ne buttez pas les plantes, mais si vous devez le faire, faites le moins haut possible.

(1) La récolte de Séraphin Guévremont, à Dorval, d'où je reviens justement, est entièrement exempte de bêtes,

(1) Il commence à en récolter.—27 juillet.